

Des outils vraiment spéciaux...

Depuis le 24 juin dernier et jusqu'en janvier 2013, une exposition assez particulière est présentée au Musée québécois de la culture populaire, à Trois-Rivières. Sous le thème « Québec en crimes », on montre l'histoire criminelle du Québec de même qu'un large éventail de pièces à conviction reliées à des causes célèbres du XX^e siècle. L'attention du visiteur est également attirée par certains équipements utilisés par les services policiers à une époque où l'improvisation devait parfois suppléer à la technologie inexistante.

Le Musée de la police de Montréal a été mis à contribution pour cet événement, et on y retrouve quelques pièces rares, en lien surtout avec les activités terroristes des années 1960. Jusque dans ces années-là, les cas de crimes à l'explosif étaient plutôt rares à Montréal. En fait, ce n'est qu'en 1963 que le problème des bombes en série s'est manifesté avec l'avènement du terrorisme, une forme de violence qui venait prendre par surprise non seulement la population de Montréal, mais aussi son corps policier qui ne disposait pas du matériel nécessaire pour affronter ce phénomène naissant. Chose certaine, l'on ne pouvait blâmer le Service, ni la Ville parce que de tels équipements n'existaient tout

simplement pas. Je vous présente un de ces objets rares dans le présent numéro et je parlerai de deux autres dans la prochaine édition.

L'écran antibombe

À l'époque, 1963, en Algérie et en France, l'armée utilisait une sorte de bouclier sur roues pour la manipulation des bombes et colis suspects. Le sergent Léo Plouffe, alors responsable du Laboratoire mobile, eut l'idée de faire construire un écran destiné à offrir un minimum de protection au policier chargé de cette dangereuse manœuvre.

À l'origine, l'écran était jaune serin, la couleur des bombardiers à eau CL-215 de l'avionnerie Canadair, aujourd'hui Bombardier, qui l'a fabriqué sans frais et en quelques jours. Il est constitué principalement de deux panneaux en aluminium épais et d'une visière qui a été découpée à même un pare-brise d'avion militaire T-33 *Shooting Star*. Deux ouvertures munies de genoux universels permettent d'utiliser des perches en fibre de verre, utilisées normalement par les monteurs de lignes, empruntées d'Hydro Québec, et garnies d'outils tels que des couteaux, scies et autres objets pour tenter de neutraliser une bombe à distance, derrière l'écran. Un prêt à long terme...



Toutefois, le peu de manœuvrabilité du système de perches limitait grandement l'usage de cet écran, forçant souvent le policier à procéder à la neutralisation de l'engin à mains nues. Sensations fortes garanties à chaque fois!

» D'ici et d'ailleurs

par Rémi Boivin, Section recherche et planification

Le SPVM au Chili

En mars dernier, j'ai eu la chance de participer à la 2^e Rencontre internationale sur les observatoires de la criminalité, organisée par le Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC), à Santiago, Chili. Des représentants d'une vingtaine de pays d'Europe et d'Amérique ont participé à cette rencontre.

J'y ai brièvement présenté les résultats de plusieurs analyses effectuées à la Section recherche et planification du SPVM sur la répartition spatiale de la criminalité et de l'activité policière à Montréal. J'ai eu l'occasion de constater que Montréal – et le Canada en général – est chef de file de la collecte de données sur la criminalité. Nos systèmes de compilation des événements criminels, des appels de service et des fiches d'interpellation sont parmi les plus



systématiques, utiles et accessibles qui soient.

En combinant les informations sur la criminalité avec les données socio-démographiques, nous arrivons à produire des profils et des analyses qui nous permettent de mieux cerner la situation des quartiers montréalais.

Fait étonnant : malgré les différences majeures entre les pays représentés,

nos préoccupations étaient très semblables. Par exemple, le représentant de Trinidad-et-Tobago a parlé du phénomène des gangs et un conférencier français a discuté de la sécurité dans les transports en commun à Paris.

Bref, une rencontre fort instructive sur tous les plans et où les échanges entre les participants ont permis de mettre en commun les connaissances et le savoir-faire de tous.